

UN RÉCIT DE VOYAGE PEU CONNU DU XIX^e SIÈCLE

Viagens em Marrocos de Rui da Câmara

Francisco TOPA

Un. de Porto / CITCEM

ftopa@letras.up.pt

Résumé : L'article aborde le livre *Viagens em Marrocos* de Rui da Câmara, publié en 1879. Moins un journal de voyage que l'ébauche d'un essai sur le Maroc à partir d'une expérience personnelle et d'une diversité de sources, cette ouvrage c'est la plus ancienne au Portugal sur ce sujet et elle très peu connue. L'appréciation générale du territoire, de sa culture et de ses habitants est largement négative, en raison d'une approche eurocentrique.

Mots-clés : Maroc, voyages, XIX^e siècle, Rui da Câmara.

Abstract: This paper addresses the book *Viagens em Marrocos* by Rui da Câmara, published in 1879. Less a travel diary than the draft of an essay on Morocco from a personal experience and a diversity of sources, this book is the oldest in Portugal on this topic and it is very little known. The general appreciation of the territory, its culture and its inhabitants is largely negative, because of a Eurocentric approach.

Keywords: Morocco, travels, 19th century, Rui da Câmara.

Le voyage est un important élément théorique et pratique du monde globalisé dans lequel nous vivons – un monde dans lequel nous sommes apparemment plus proches les uns des autres, bien que toutes sortes d'obstacles continuent à nous séparer et à rendre notre coexistence difficile. C'est aussi pour cela qu'il est devenu un thème fréquent dans tout genre d'études, y compris les études culturelles et littéraires. Le voyage est ainsi avéré comme moyen d'enregistrer et de connaître le monde et l'autre, mais aussi d'enregistrer et d'essayer de connaître le sujet qui voyage et sa culture d'origine.

En ce qui concerne le Maroc, nous nous attendrions à ce qu'il y ait au Portugal un ensemble remarquable de rapports et d'études, compte tenu de la proximité géographique entre les deux pays et des liens historiques qui les unissent. Il est bien connu qu'entre le VIII^e et le XIII^e siècles, les Arabes de l'autre côté de la Méditerranée se sont établis sur le territoire qui correspond aujourd'hui au Portugal, et qu'ils ont laissé d'importantes empreintes culturelles qui font toujours partie de l'identité lusitaine. Plus tard, entre 1415 et 1769, dans le contexte de l'expansion maritime portugaise en Afrique septentrionale et occidentale, le mouvement s'est inversé, avec cependant des caractéristiques très différentes (une situation de guerre, une présence confinée à quelques forteresses) et beaucoup moins de conséquences en ce qui concerne le rapprochement entre les deux peuples. Malgré cela et malgré les relations commerciales entretenues au fil des siècles, le Maroc n'est pas un thème récurrent dans la littérature portugaise ni un sujet particulier de la littérature de voyage du Portugal, contrairement à ce qui se passe, par exemple, en France ou en Espagne¹.

L'anthologie organisée par Abdelmouneim Bounou en 1998, *Relatos portuguesas de viagens (1870-1996) : a imagem de Marrocos*, démontre cela : non seulement les textes portugais sont rares, mais ils sont aussi tardifs. Cette situation a un peu changé dernièrement, avec un défilé d'écrivains et de journalistes, tels que Miguel Sousa Tavares (*Sul*², 1998), Fernando Venâncio (*Quem inventou Marrocos : diários de viagem*, 2004) ou Luís Soares (*Viagem a Marrocos*, 2015), qui parlent du Maroc.

Le texte le plus ancien que nous puissions inclure dans la catégorie des récits de voyage sur le Maroc a été publié en 1879. Il fut écrit par Rui da Câmara, un illustre inconnu. Inocêncio Francisco da Silva, dans son *Diccionario Bibliographico Portuguez*

¹ Sur le cas espagnol, cf. l'étude bien connue de Marín, 1996.

² Bien qu'un seul des chapitres concerne le Maroc, « Emboscada em Marraquexe » [Emboscade à Marrakech].

(1906: XVIII, 298), avoue n'avoir aucun renseignement au sujet de l'auteur. De même pour les deux critiques, d'ailleurs plutôt favorables, publiées dans la presse de l'époque³ : elles ne présentent rien de nouveau en ce qui concerne Rui da Câmara, autre qu'il fait ses débuts avec ce livre (apparemment, il s'arrêta là). En outre, au long du récit, Rui da Câmara lui-même se plaint de ne pas avoir le talent d'un écrivain : « Pena tenho de que a minha descrição não tenha nem o vigor, nem o colorido digno do assumpto. Não sou escriptor. Escrevo, da mesma forma que o poderia contar de viva voz, a uns amigos, n'um cavaco de rapazes » (Câmara, 1879: 30)⁴.

L'ouvrage ne permet pas non plus d'apprendre davantage au sujet de la vie de Rui da Câmara, si ce n'est qu'il est – comme il était courant chez les voyageurs à cette époque – une personne cultivée et avec un penchant particulier pour l'Angleterre. Peut-être pouvons-nous encore déduire, à partir de la dédicace (« A meu primo Jacintho Gago da Camara Barão de Fonte-Bella »⁵), que notre auteur était originaire des Açores, puisque son cousin, sûrement Jacinto da Silveira Gago da Câmara (1851-1894), le 2^e baron de Fonte Bela, est né à Ponta Delgada.

En ce qui concerne l'œuvre elle-même, il faut tenir compte, en premier lieu, de la durée du voyage, qui n'est pas explicitement indiquée. De même, il n'est pas clair si l'expérience qui est au cœur du livre s'est déroulée en une seule fois ou en plusieurs voyages dans ce territoire. Cette ambiguïté est, par ailleurs, déjà apportée par le titre : *Viagens em Marrocos* peut signifier une suite de voyages effectués à l'intérieur du Maroc, ainsi qu'une suite de voyages effectués dans ce territoire à des moments différents. Comme il s'agit moins d'un journal de voyage que de l'ébauche d'un essai sur le Maroc à partir d'une expérience personnelle et d'une diversité de sources, les déplacements du voyageur-écrivain ne se situent généralement pas dans un instant précis. Il y a, cependant, deux exceptions : au début, le narrateur écrit « Quando pela primeira vez fui a Africa (Marrocos), estavamos em março de 1870 »⁶ (Câmara, 1879: 8) ; quelques pages plus loin, il dit avoir visité la ville de Rabat « no anno de 1874 »⁷

³ Vicomte De Benalcanfor (1879) et Azevedo (1879).

⁴ « Je crains que ma description n'ait ni la force ni la coloration digne de ce fait. Je ne suis pas un écrivain. J'écris comme je pourrais le raconter de vive voix à des amis, lors d'une conversation entre garçons » [Ma traduction, comme dans les cas suivants].

⁵ « À mon cousin Jacintho Gago da Camara, le Baron de Fonte-Bella ».

⁶ « La première fois que je suis allé en Afrique (au Maroc), c'était en mars 1870 ».

⁷ « en 1874 ».

(*idem*: 210). Outre ces remarques directes, d'autres fois nous nous apercevons qu'il existe un écart considérable entre les événements vécus et les événements relatés. À un moment donné, par exemple, Rui da Câmara écrit que « nos mettemos dentro d'um jardim, pertecente hoje á embaixada allemã »⁸ (*idem*: 28). Que pouvons-nous donc conclure de ces données? Que l'auteur a maintenu ses contacts avec le Maroc au moins de 1870 à 1874 (nous ne savons pas si de façon continue). Cette circonstance fait de lui un observateur documenté – une caractéristique également confirmée par un petit ensemble de sources bibliographiques qu'il cite plusieurs fois.

C'est une liste courte, mais digne d'être notée. Elle comprend deux ouvrages en portugais, l'un sur Mazagan (El Jadida), l'autre sur les dégâts au Maroc causés par le séisme de Lisbonne en 1755 :

- Luiz Maria do Couto de Albuquerque da Cunha, *Memórias para a História da Praça de Mazagão*. Revistas pelo socio efectivo Levy Maria Jordão e publicadas pela Academia Real das Sciencias (Lisboa, 1864) ;
- Amador Patrício de Lisboa, *Memorias das principaes providencias, que se derão no terremoto que padeceo a corte de Lisboa no anno de 1755*, ordenadas, e oferecidas à magestade fidelissima de El-Rei D. José I (Lisboa, 1758).

Deux livres en espagnol, dont les détails et la structure ont été largement utilisés par Rui da Câmara, font aussi partie de cette liste : *Manual del Oficial en Marruecos, o Cuadro Geografico, Estadístico, Histórico, Político y Militar de aquel Imperio*, de Don Serafín E. Calderón (Madrid, 1844), et *Recuerdos Marroquíes del Moro Vizcaíno José María de Murga el Hach Mohamed el Bagdady* (Bilbao, 1868). Ce dernier ouvrage est un cas curieux: son auteur (1827-1876), militaire et voyageur connu sous le nom de *El Moro Vizcaíno*, partit pour le Maghreb en 1861 ; il s'établit au Maroc deux ans plus tard et y vécut en tant que renégat, ce qui lui permit de s'intégrer et de connaître en profondeur la vie du pays.

Parmi les ouvrages cités par Câmara figurent aussi trois livres français : *Le Maroc contemporain*, de Narcisse Cotte (Paris, 1860), auteur qui vécut quatre ans au Maroc, où il fut attaché au consulat français à Tanger ; *Souvenirs du Maroc: souvenirs de guerre et de voyage*, de Charles Yriarte, écrivain et dessinateur qui avait accompagné

⁸ « nous sommes entrés dans un jardin qui appartient aujourd'hui à l'ambassade de l'Allemagne ».

la campagne d'Espagne au Maroc (Paris, 1863) ; et *Recherches historiques sur les Maures: et histoire de l'empire de Maroc*, de Louis de Chénier, le consul de France dans plusieurs villes marocaines à partir de 1767 (Paris, 1787, 3 vols.).

Finalement, Rui da Câmara fait référence à un livre en anglais : *Western Barbary : Its Wild Tribes and Savage Animals*, de John H. Drummond Hay, envoyé extraordinaire du Royaume-Uni au Maroc (London, 1844).

Outre ce fonds bibliographique diversifié et sélectionné, qui représentait une grande partie de ce que les Européens de l'époque connaissaient en ce qui concernait le Maroc, Câmara disposait également de sources d'information personnelles, à savoir, les consuls portugais et d'autres pays européens qui l'accueillaient dans les villes qu'il visitait, et plusieurs autres anonymes, comme le pilote de port espagnol à Tanger. Au sujet de ce dernier, il affirme : « Foi d'elle que colhi muitos apontamentos que me servem agora para este livro. »⁹ (Câmara, 1879: 155) Par ailleurs, et selon l'habitude des voyageurs de cette époque, un serviteur, en l'occurrence Gilali, un jeune homme de vingt ans, rejoignait cette galerie de personnages.

Après ces observations préliminaires, tenons compte, maintenant, de la façon dont le Maroc et les Marocains sont représentés dans le livre de Câmara. Malgré les circonstances atténuantes (comme nous le verrons), l'appréciation générale est largement négative – comme celle d'autres voyageurs européens à cette époque – et commence immédiatement lors de la visite à la première ville, Tanger : « Parecer-lhe-ha impossivel que posaa haver uma cidade tão primitiva, apenas a tres horas de viagem da Europa ! »¹⁰ (*idem*: 21) L'état actuel du territoire est systématiquement vu comme la déchéance d'un passé glorieux :

Mas se isto aconteceu na sua idade d'ouro, hoje os modernos mouros estão muito longe de seguir tal exemplo. A mulher entre elles nada vale, nada representa. É somente um instrumento de prazer e de trabalho, e está reduzida ao nada da ignorancia e da escravidão (*idem*: 56)¹¹.

⁹ « J'ai recueilli auprès de lui de nombreuses notes dont je me sers maintenant pour ce livre ».

¹⁰ « Cela peut sembler impossible, une ville aussi primitive, à seulement trois heures de distance de l'Europe ! »

¹¹ « Si cela se produisait à leur âge d'or, les Maures modernes sont loin de suivre un tel exemple. La femme ne vaut rien, ne représente rien pour eux. Elle n'est qu'un instrument de plaisir et de travail, rabaisée au néant de l'ignorance et de l'esclavage ».

Nous pourrions nous demander si ces mots ne s'appliqueraient pas également à la situation de la femme portugaise à cette époque et nous pourrions de même inverser beaucoup d'autres remarques : « A ignorancia dos arabes é completa em toda a extensão da palavra; e as idéas que teem em relação aos europeus são muito absurdas. » (*idem* : 76)¹². Il suffit cependant de souligner qu'il s'agit d'un problème de fond qui renvoie surtout à l'impossibilité d'accepter un modèle de civilisation différent. Sous cet angle, le Maroc est jugé négativement par son prétendu retard technique :

Parece incrível o estado de prostração intelectual em que se acha esta infeliz nação ! Basta dizer, para não fazer menção de outros factos, que em pleno seculo XIX e no anno em que vivemos, não ha em todo o imperio uma simples typographia, não se conhece o telegrapho, não ha um palmo de caminho de ferro, nem mesmo estradas (*idem*: 222)¹³.

La religion en vient à être présentée comme l'une des causes du prétendu retard du Maroc (bien que parfois l'auteur soutienne l'inverse) : « Parece até que se apressaram a abraçar o islamismo para terem á mão uma origem perenne de fanatismo com que accender mais facilmente o seu odio á civilisação, e um instrumento mais efficaz e poderoso para a combater e destruir » (*idem*: 279)¹⁴.

De nombreux autres aspects sont évalués négativement, en raison d'une approche eurocentrique qui, dès le début, a marqué l'expansion européenne et a laissé des traces dans d'innombrables textes et lieux. Il n'est donc pas surprenant que l'auteur se méfie de la musique (« A musica é antes uma algazarra inqualificavel e estrondosa do que o resultado da combinação harmoniosa e melodiosa dos sons » (*idem*: 280¹⁵)), des chansons (« Os guinchos particulares das mouras que enchiam o terraço, como signal de

¹² « Les Arabes sont entièrement ignorants, dans toute l'étendue du mot ; et leurs idées sur les Européens sont complètement absurdes ».

¹³ « L'état de prostration intellectuelle dans lequel se retrouve cette nation malheureuse semble incroyable ! Il suffit de dire, pour ne pas faire mention d'autres exemples, qu'au XIXe siècle et dans l'année où nous sommes, nous ne pouvons trouver une seule typographie dans tout l'Empire, le télégraphe demeure un inconnu, pas un bout de chemin de fer, même pas de routes ».

¹⁴ « Il semble même qu'ils se soient empressés d'embrasser l'islam pour avoir à portée de main une flamme perpétuelle de fanatisme, avec laquelle ils éclairent plus facilement leur haine de la civilisation, et un instrument plus efficace et plus puissant pour combattre et détruire cette dernière ».

¹⁵ « La musique est davantage un charivari insupportable et turbulent plutôt que le résultat d'une combinaison harmonieuse et mélodieuse des sons ».

jubilo, atordoavam-me os ouvidos e despertavam-me immensamente a curiosidade », *idem*: 50¹⁶), des odeurs (« Não se póde imaginar o cheiro nauseabundo que exhala uma caravana de camellos, quando a gente lhe passa perto. » (*idem*: 33¹⁷)), de la monotonie des paysages (« Ao principio estava gostando de vêr as ondas desfazerem-se, e desdobrarem-se na areia suavemente, mas no fim de duas horas já estava deveras molestado » (*idem*: 37¹⁸)) ou du tempérament de ses habitants, c'est-à-dire les Maures (« A avareza é um dos vicios que entre elles predomina, sem estarem contudo isentos de todos os mais » (*idem* : 53¹⁹)). Et il n'est pas étonnant que, involontairement, à certains moments, l'auteur semble ne pas distinguer les humains des animaux : « Os soldados iam sempre na frente com uns paus nas mãos, desviando os mouritos e os cães que são muitos » (*idem*: 40)²⁰

Néanmoins, l'auteur démontre également qu'il apprécie et admire certains aspects du Maroc, de sa culture et de ses habitants. En ce qui concerne la religion, Rui da Câmara manifeste son éblouissement au sujet de la spiritualité de l'Adhan (qu'il appelle *canto do mouro*, ou le chant du Maure) (*idem*: 59) ou de la sérénité avec laquelle « o mahometano vê chegar-se a sua ultima hora sem temor, com uma indiferença completa, para não dizer alegria; e murmurando a sua profissão de fé, ou invocando sómente o nome de Deus, morre com uma serenidade que é necessario observar para poder comprehender » (*idem*: 60)²¹. L'auteur portugais porte une admiration semblable aux conteurs (il dit à propos d'un de ces hommes : « Que escriptor á Ponson du Terrail se perdeu alli ! » (*idem*: 75²²)), à l'escrime (« mas que

¹⁶ « Les singuliers cris, signes de joie, des Maures remplissaient la terrasse, étourdissaient mes oreilles et éveillaient particulièrement ma curiosité ».

¹⁷ « Vous ne pouvez pas imaginer l'odeur nauséabonde qui s'exhale d'une caravane de chameaux lorsqu'on y passe à côté ».

¹⁸ « Au début, je prenais plaisir à regarder les vagues se déferler et s'étendre doucement sur le sable. Mais au bout de deux heures, je m'ennuyais à périr ».

¹⁹ « Parmi eux, l'avarice est l'un des vices qui l'emportent, bien qu'ils ne soient pas dépourvus de tous les autres ».

²⁰ « Les soldats ouvraient la marche en tenant des bâtons dans leurs mains, et ils écartaient ainsi les petits Maures et de nombreux chiens ».

²¹ « Sans avoir de peur, le mahométe voit sa dernière heure s'approcher, avec une complète indifférence, voire joie ; il chuchote sa profession de foi, ou n'invoque que le nom de Dieu, et meurt avec une sérénité qui, pour être saisie, doit être témoinnée ».

²² « C'est un écrivain dans le style de Ponson du Terrail qui s'y est perdu ! »

esgrima e que escola ! » (*idem*: 82²³), à l'hospitalité (« O hospede entre os arabes é o enviado de Deus, e deve ser recebido como tal » (*idem*: 73²⁴)) ou au climat :

Em Marrocos ha um magnifico clima, ha mar, ha montanhas, ha um céu constantemente azul, respira-se o perfume e o aroma das flôres e dos laranjaes, ha campos imensos, onde se podem largar as redeas d'um cavallo sem receio d'obstaculos, ha caça abundante por toda a parte, ha festas curiosas, mas não ha mulheres! (*idem*: 112)²⁵.

En plus de ses deux attitudes diamétralement opposées, l'auteur de *Viagens em Marrocos* prend parfois, de façon plutôt intéressante, un certain recul. Voici un exemple : « A nossa civilização é, aos olhos dos arabes, o que nós chamamos a sua barbaria » (*idem*: 70)²⁶. Une autocritique plus ou moins humoristique accompagne quelquefois cette relativisation, comme l'illustre ce commentaire sur l'application de la loi : « Esta scena [deposição de moedas junto do juiz e argumentação a favor da causa] prolongou-se alternadamente entre as duas partes, concluindo por ter razão a que deu mais dinheiro, e por ser castigado o que deu menos... Não achei novo o processo, porque na Europa também se vê d'isto » (*idem*: 183-184)²⁷

Toutefois, c'est surtout l'autre qui est l'objet de l'humour de l'auteur – un humour qui peut être plus retenu : « Ao fundo um pequeno edifício, ao rés do chão, com um alpendre, dous bancos de pedra a cada lado d'uma porta, um coxim, e sobre elle um mouro de perna cruzada. É a alfandega e o capitão do porto » (*idem*: 17)²⁸ ; ou, à l'inverse, plus catégorique :

²³ « mais quelle escrime et quelle école ! »

²⁴ « Chez les Arabes, l'hôte est l'envoyé de Dieu, et doit être accueilli en conséquence ».

²⁵ « Au Maroc, le climat est magnifique, il y a la mer, les montagnes, un ciel toujours bleu, on respire le parfum et la fragrance des fleurs et des orangeraiés, dans les champs immenses vous pouvez lâcher les rênes d'un cheval sans craindre les obstacles, partout le gibier est abondant, il y a de curieuses fêtes, mais pas de femmes ! »

²⁶ « Aux yeux des Arabes, notre civilisation est ce que nous appelons leur barbarie ».

²⁷ « Cette scène [auprès du juge, chaque partie dépose les pièces de monnaie ainsi que les arguments pour plaider sa cause] s'est déroulée tour à tour, pour terminer en concluant que la partie qui avait donné le plus d'argent avait raison, et que celle qui en avait donné le moins serait punie... Je n'ai pas trouvé le processus nouveau, on le voit aussi en Europe ».

²⁸ « Au fond, un petit bâtiment, au rez-de-chaussée, avec un porche, deux bancs en pierre de chaque côté d'une porte, un coussin et sur celui-ci un Maure les jambes croisées. C'est la douane et le capitaine du port ».

A anatomia está em Marrocos tão adiantada como os outros ramos da sciencia medica ; senão vejamos : os mouros tem o coração no estomago ou o estomago no coração, como quizerem ; na sua lingua expressam-se ambas as cousas por uma só e unica palavra ; em quanto aos ossos, é noção dos doutores marroquinos que no esqueleto do homem ha tantos ossos quantos dias tem o anno (*idem*: 140)²⁹.

Malgré les limites de son approche eurocentrique, Rui da Câmara propose un large portrait du Maroc qui passe par des villes comme Tanger, Assilah (et Ksar El Kébir), Larache, Tétouan, Fès, Meknès, Rabat, Salé, Casablanca, Mazagan (El Jadida), Azemmour, Safi, Mogador (Essaouira), Agadir, Ceuta, Melilla. Il décrit également les principaux groupes ethniques et sociaux vivant sur le territoire, à savoir : les Maures, les Arabes, les Berbères, les Noirs, les Juifs, les renégats et les saints. Il énonce leurs pratiques sociales et inclut des notes sur des événements généralement interdits aux Européens : un mariage maure à Tanger ; ce qu'il appelle « paschoa dos mouros »³⁰ (probablement l'Aïd-el-Kébir, la fête du sacrifice) ; l'observation, déguisé en femme, d'un groupe de femmes maures lors d'une fête après une circoncision ; un mariage hébreu ; la visite d'un harem à Tétouan ; deux exécutions par décapitation à Rabat ; le pèlerinage à un lieu saint.

Les informations recueillies vont toutefois peu au-delà du domaine de la curiosité, et justifient les derniers mots du livre : « Tal é este originalissimo paiz. Tal é esta originalissima *civilização* ! » (*idem*: 301)³¹ Cela laisse déjà entrevoir les événements qui, des années plus tard, auront lieu au Maroc – et en Afrique, en général – et dont une question posée par Rui da Câmara semble être le présage: « Soando a hora da civilização para a parte do continente africano dominado pela França, o imperio de Marrocos continuará sepultado no somno de barbarie em que jaz ha tanto tempo ? » (*idem*: 292)³²

²⁹ « Au Maroc, l'anatomie a fait autant de progrès que les autres branches des sciences médicales ; voyons donc : le cœur des Maures est dans l'estomac ou leur estomac est dans leur cœur, comme bon leur semble ; les deux choses ne font qu'un seul et même mot dans leur langue ; selon les médecins marocains, en ce qui concerne les os, il y en a autant dans le squelette de l'homme qu'il y a de jours dans une année ».

³⁰ « Pâques des Maures ».

³¹ « Telle est l'originalité de ce pays. Telle est l'originalité de cette *civilisation* ! »

³² « Quand l'heure de la civilisation sonnera dans la partie du continent africain que la France domine, l'empire du Maroc restera-t-il enseveli dans le sommeil de la barbarie où il gît depuis si longtemps ? »

Malgré leurs limites évidentes, les ouvrages tels que celui-ci méritent d'être relus : parce qu'ils nous obligent à faire face à une partie de notre passé ; parce qu'ils nous éclairent au sujet de blocages, en ce qui concerne les liens avec d'autres peuples, qui subsistent de nos jours ; parce qu'ils nous font rechercher la raison de voyager et d'être un voyageur, à une époque où on voyage de plus en plus sans vraiment quitter son lieu mental de départ.

Références bibliographiques

AZEVEDO, Guilherme d' (1879). *Chronica Occidental*. « O Occidente ». Vol. II, n° 39 (1^{er} août), p. 114.

BOUNOU, Abdelmouneim (1998). *Relatos portugueses de viagens (1870-1996) : a imagem de Marrocos*. Fès: Faculté de Lettres et Sciences Humaines Dhar El mahraz – Fès.

CAMARA, Ruy da (1879). *Viagens em Marrocos*. Illustré par M. Macedo, C. Alberto e Pastor. Porto / Braga: Livraria Internacional de Ernesto e Eugenio Chardron.

MARÍN, Manuela (1996). *Un encuentro colonial: viajeros españoles en Marruecos (1860-1912)*. « Hispania ». LVI/1, n° 192, pp. 93-114.

SILVA, Inocêncio Francisco da & ARANHA, Brito (1906). *Diccionario Bibliographico Portuguez*. Tome XVIII. Lisboa: Imprensa Nacional.

VISCONDE DE BENALCANFOR (1879). *Cartas Lisbonenses*. « O Commercio do Porto ». n° 169 (16 juin), p. 1.